

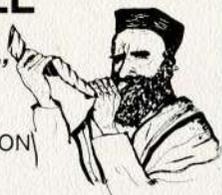


KEREN
ISRAEL

N°3 3^{me} Trimestre 89
14 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration :

Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél. 97.63.11.15

3^e Trimestre 89 - N° 3 - 14 Francs

Comité de rédaction :

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Correspondante pour la Suisse :

Mme GUYAZ M.
B.P. 41. Route d'Arzier, 1264 St Cergue.
Tél. 022.60.18.31

Abonnements :

FRANCE : 56 F

CCP KEREN ISRAEL
2541-88 N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

abonnement : 16 F

CCP KEREN ISRAEL - 12 95 62 0 GENÈVE

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "Le Flambeau"
80, rue Gal Leman
7310 JEMAPPES

Compte bancaire :
Keren Israel 068-069-3620-97

Abonnement : 350 F

Autres pays : mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 56 F.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, colporteurs, évangélistes, etc...

Directeur gérant :

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N. N° 59966

imprimerie régionale bannalec 19114

SONNEZ DU COR A SION!

Ainsi parlait le prophète Joël pour annoncer les événements à venir.

La trompette à laquelle il faisait allusion était le « shofar » ou « keren » c'est-à-dire la corne de bélier.

Il ne s'agissait pas d'un instrument mélodique, mais sa destination était de donner des signaux et des avertissements. C'est encore d'ailleurs aujourd'hui son office.

Dans la Bible, il est associé à la guerre : pour donner le signal du combat : c'est au son du cor que tombent les murailles de Jéricho, le juge Ehud convoque le peuple en sonnant du cor dans la montagne d'Ephraïm. C'est par lui que les sentinelles postées sur la muraille avertissaient le peuple des dangers qui le menaçaient, etc...

Mais le cor était aussi associé à des événements heureux. Il y avait une fête le premier jour du septième mois, appelée « fête des cors ». Cette fête située au milieu de l'année était la préparation d'un examen de conscience en vue du « Yom Kippour » du grand jour des expiations. La fête portait le nom de « fête des cors » car, dit la Bible, « en ce jour vous sonnerez du cor et vous serez présents au souvenir de l'Eternel ».

Dans le judaïsme moderne, cette fête est devenue le Roch Ha shana : le nouvel an, c'est encore la fête où le cor trouve toute son utilisation.

Un mois avant la fête, on sonne du cor chaque matin à chaque office. Le mot cor : en hébreu « Shofar » vient du mot leshapeah, c'est-à-dire embellir, chaque matin le son du shofar est un appel à embellir la vie par des actions belles.



Un « shofar » ou « keren ».

Le son du cor est aussi un appel à un réveil spirituel. Il s'agit de rendre l'Israélite attentif à des événements imminents, bons ou mauvais.

L'époque qui va de Rosh Hashana à Kippour est en effet une période de mise en ordre de la vie. C'est l'époque des réparations, des réconciliations, des restitutions, de telles réparations sont en effet un préalable pour pouvoir recevoir le pardon de Dieu à Kippour.

Le shofar est aussi associé aux événements de la fin. C'est au son du cor que le peuple d'Israël sera rassemblé dans son pays, selon Esaïe. C'est aussi le shofar qui donnera le signal de la venue du Messie et de la résurrection des morts, affirmation qu'on retrouve dans le Nouveau Testament par ex. en 1 Cor. 15, « car le cor sonnera et les morts ressusciteront premièrement... au dernier cor dans l'apocalypse sont évoqués les sept derniers shofars qui doivent être sonnés par sept anges ».

QU'EST-CE QUE LE SHOFAR ?

C'est obligatoirement une corne de bélier (Keren ha youval) et cela en souvenir du sacrifice d'Isaac. Ce n'est pas une corne de bœuf qui rappelait le péché du veau d'or.

La corne de bélier est associée avec la notion de pardon. « C'est parce que le bélier a été substitué à Isaac, que le pardon a été accordé. Quand on sonne de la corne de bélier, Dieu se souvient du sacrifice d'Isaac et pardonne à son peuple à cause des mérites des patriarches » déclare la tradition juive.

Le keren ha youval, dit la tradition juive, doit être simple, il n'est pas travaillé, il est courbe pour rappeler que pour obtenir le pardon de Dieu, il faut se courber, s'humilier, être simple. C'est alors que le shofar, instrument de guerre, devient un messenger de paix.

Le cor est aussi l'instrument qui proclame et annonce les victoires. On en sonne le jour du kippour d'une autre manière, pour proclamer que le pardon de Dieu a été accordé et qu'une vie nouvelle commence.

Le cor était sonné à l'occasion du youval : du jubilé, c'était la 50^e année qui devait être proclamée au son du cor qui annonçait la libération des esclaves qui rentraient en possession de leurs biens.

Il y a plusieurs manières de sonner du shofar, chacune porte un nom dans la tradition juive.

On sonne soit de façon continue, soit de façon saccadée, etc... le Talmud évoque longuement ces différents types de sonneries.

Celui qui sonne devient une sorte de médiateur entre Dieu et le peuple.

Ainsi que nous l'avons vu, le shofar est encore appelé Keren Hayouval, corne de bélier.

Le mot Keren corne ou « rayon » dans le sens de rayons du soleil, signifie aussi la force, ainsi Zacharie le père de Jean-Baptiste, bénit Dieu « qui a visité son peuple et lui a suscité une corne de salut dans la maison de David son serviteur ». Anne, la mère de Samuel, dans son cantique, bénit Dieu qui a relevé « sa corne », c'est-à-dire sa force, etc... Dans le cantique de Zacharie, le keren est donc assimilé au Messie. En hébreu moderne, keren signifie aussi organisme financier.

Pour pouvoir être propre au culte, le keren ne doit être ni troué, ni fendu.

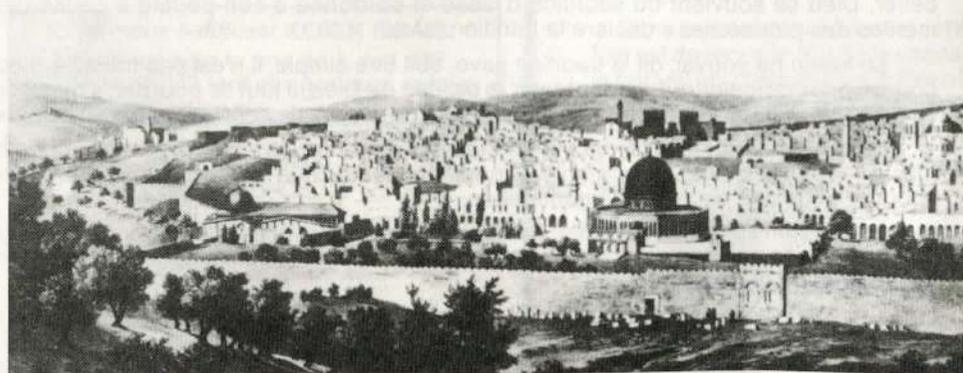
La sonnerie du kipour est pleine de signification. Il faut attendre l'apparition d'au moins trois étoiles pour pouvoir le faire. On sonne alors pour proclamer la victoire sur Satan. Cette sonnerie annonce la victoire eschatologique sur cet adversaire. Le son du cor annonce la fin de Satan, alors en ce jour, il n'y aura plus d'accusateur.

Ce moment se nomme aussi la Nehila : le scellement, la fermeture, la décision finale. Il faut se décider se repentir, avant qu'il ne soit trop tard, que le temps de la grâce soit fermé. Ainsi le son du cor à ce moment évoque le jugement dernier qui sera aussi proclamé par le cor, ce sera alors l'ère messianique et la véritable paix.

Pour l'heure, le mot shofar est aussi proche du mot safar ; compter, comptabiliser, faire un bilan. Le son du shofar est donc un rappel à faire un bilan de sa vie à la lumière des temps.

Le but de notre modeste revue est donc d'être cet appel à faire un bilan des temps dans lesquels nous vivons pour que chacun puisse se réveiller spirituellement. Déjà le son du cor retentit sur la scène de l'histoire, nous voulons nous efforcer de rendre nos lecteurs attentifs à la signification de ces événements.

Ce réveil est une mise en ordre de la vie de chaque individu. Mais c'est aussi la certitude de la victoire prochaine et de la venue du grand jubilé ainsi que le proclamait Yeshoua, le Messie dans la synagogue de Nazareth quand il évoquait au travers des paroles du prophète Esaïe dans le chapitre 61, que l'Esprit de Dieu était sur lui pour « proclamer l'année de grâce du Seigneur », lui, qui à l'image d'Isaac, a été sacrifié pour nos péchés, qui comme le puissant bélier était retenu par les cornes, s'est trouvé réduit à l'impuissance pour que le pardon de Dieu nous soit accordé.



Jérusalem en 1851-52.

Les nations qui ont dominé sur JÉRUSALEM



Jérusalem vu par le peintre David Roberts.

« Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » a déclaré Jésus.

Nous vivons la fin de ce temps donné aux nations pour fouler aux pieds Jérusalem.

Il a commencé lorsqu'en 70 après J.C., la puissance romaine a profané le saint sanctuaire de Dieu qu'était le temple selon ce que nous trouvons annoncé dans Math. 24 v. 15-16. Dès lors intervint ce que Jésus appelait « l'abomination et la désolation dont a parlé le prophète Daniel ».

Déjà à l'époque de Jésus on voyait dans l'empire romain que l'on désignait sous le nom d'Edom, la 4^e bête de Daniel, c'est-à-dire le 4^e empire qui devait dominer sur Israël.

Quand en Luc 21 v. 20-28, Jésus évoque le temps des nations, il se réfère à un cycle prophétique qui apparaît déjà en Lévit. 26 v. 27-45.

LES CYCLES PROPHÉTIQUES

Un cycle prophétique est une série d'événements qui, à diverses époques de l'histoire et en diverses circonstances tendent à se reproduire, en sorte que dès lors que s'enclenchent les premiers événements de cette série, on peut envisager ceux qui viendront ensuite. Ainsi le cycle évoqué en Lévit. 26 est celui de l'endurcissement du cœur, du jugement se traduisant par l'expulsion de la terre promise, puis de la repentance (retour à Dieu) qui entraîne le rassemblement dans le pays promis. La Parole de Jésus en Luc 21 v. 20-28 est calquée exactement sur ce cycle : Israël qui a refusé de se repentir

à son appel sera emmené captif parmi toutes les nations, le temple sera rasé « la maison sera laissée déserte » jusqu'à ce que Dieu ramène le peuple et le restaure temporellement et spirituellement, quand le temps donné aux nations pour dominer sur Jérusalem prendra fin.

Il est clair que ce temps n'est pas encore arrivé et qu'à l'heure actuelle, le lieu saint est foulé aux pieds par les nations même si Israël, depuis 1967, a rétabli sa domination sur le lieu saint, ce qui est un grand signe. Il suffit de voir le nombre de touristes venus du monde entier qui s'y promènent ! Ainsi, comme le faisait remarquer le maire de Jérusalem : Teddy Kollek, « Israël accepte que le lieu qui est le plus saint pour lui, soit sous la domination d'une autre religion et qu'il ne puisse même pas venir y prier ! ». Néanmoins, tout nous montre que le temps de cette domination est compté.

Ainsi les nations ont été associées à la dispersion d'Israël, elles doivent l'être aussi à son rétablissement.

Pendant ce temps, les nations ont eu l'occasion d'entendre le témoignage de l'Évangile afin que, lorsque sera venu le temps de la rédemption d'Israël, il y ait des élus d'entre toutes les nations qui y participent. C'est-à-dire que soient sauvés ceux des nations qui ont accepté de recevoir ce témoignage destiné à être rendu aux nations, témoignage du salut en Jésus-Christ. C'est pour accomplir cette tâche que les apôtres devaient recevoir la puissance du Saint-Esprit pour être des témoins jusqu'aux extrémités de la terre, « car il faut que cette bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations, afin de leur servir de témoignage, alors viendra la fin » a dit Jésus. C'est pourquoi il fallait qu'Israël soit frappé d'un endurcissement partiel et limité dans le temps afin que les nations puissent se voir présenter l'Évangile. Mais quand l'Évangile aura fait le tour de la terre, cette bonne nouvelle reviendra à sa source à Jérusalem et l'aveuglement d'Israël cessera.

On peut alors penser que sera complet le nombre des élus d'entre les païens, c'est-à-dire ceux que Dieu a connus de toute éternité comme étant prêts à accepter l'Évangile. C'est ceux que Paul appelle « la plénitude des païens » (Rom, 11 v 25) qui doit entrer avant que tout Israël ne soit sauvé. D'où la nécessité de prêcher l'évangile aux païens pour hâter l'heure du salut d'Israël.

Mais, dit Jésus, il y a un temps fixé par la propre autorité du Père et où il rétablira le royaume d'Israël.

LE COMBLE DU PÉCHÉ DES NATIONS

En même temps, le péché des nations s'accroîtra au fur et à mesure que le temps passera. C'est un thème que l'on trouve déjà dans la tradition juive à l'époque de Jésus selon laquelle avant la venue de l'ère messianique, les nations païennes mettront le comble à leur péché. Ce dernier sera tel que les hommes détourneront l'oreille de la vérité nous dit Paul qu'ils négligeront plus la saine doctrine, aveuglés qu'ils seront par une puissance d'égarement afin qu'ils croient au mensonge. Mais la mesure du péché a une limite comme à Sodome et les peuples de Canaan ainsi que Dieu l'avait dit à Abraham en Gn. 15 v. 16.

La Bible nous parle aussi de l'apostasie de l'église, c'est-à-dire de l'abandon de la foi par le plus grand nombre comme un des signes de la fin du temps des nations.

Il semble que le livre de l'apocalypse aille dans le même sens en évoquant alors deux rassemblements parallèles : d'une part, les 144 000 de toutes les tribus d'Israël, c'est-à-dire la plénitude d'Israël qui est entré dans le salut de Dieu, puis une foule innombrable de toutes les nations qui sont associées à ce même salut. Les deux réalités sont indissolublement liées, mais en même temps gardent leur spécificité.

Cette plénitude des nations doit selon Paul, susciter la jalousie d'Israël en lui montrant qu'un nombre toujours plus grand de païens a part à son héritage et par conséquent l'amener à désirer ardemment de retrouver la pleine possession de ce dernier.

Où en sommes-nous aujourd'hui de ce processus ?

Le lieu saint ainsi que nous l'avons vu est encore foulé aux pieds par les nations bien que les événements soient en marche.

Une telle espérance est-elle démobilisatrice ? Certes non ! Jésus n'a-t-il pas dit : « heureux ce serviteur que son maître trouvera à l'œuvre quand il viendra, mais malheur à ce serviteur qui précisément dans la perspective de la venue de son maître se sera démobilisé ». La parabole des talents

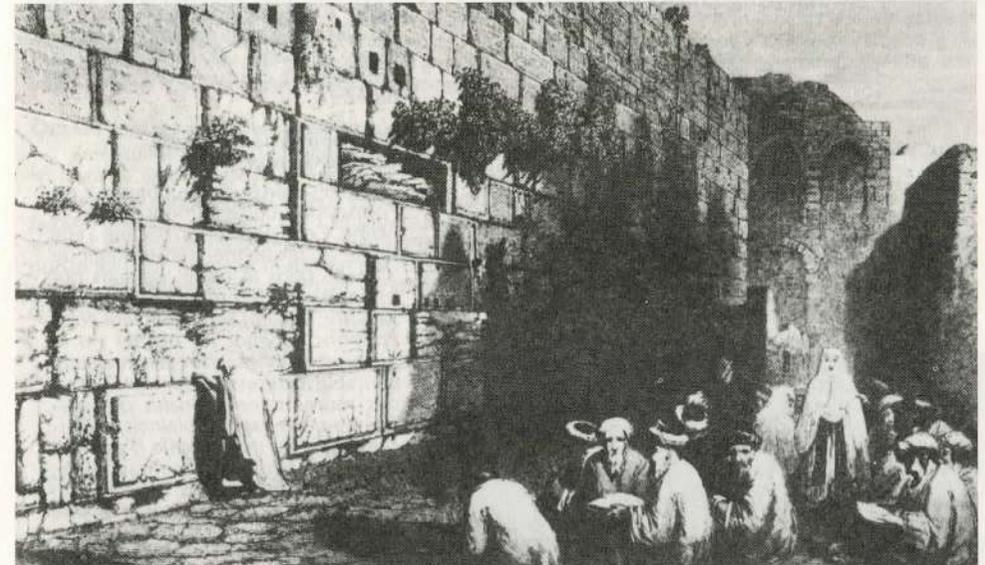
est porteuse du même enseignement : montrer l'importance du travail à accomplir ici bas pour faire l'œuvre de Dieu et ce d'autant que nul ne sait quand aura lieu l'événement attendu, lequel nous dit Jésus aura tendance à tarder, en sorte que beaucoup cesseront de l'attendre. Mais en même temps, l'espérance de la parousie a pour effet de relativiser l'importance de l'œuvre de nos mains : quoi que nous fassions, nous ne sommes que des serviteurs inutiles, il n'est pas d'œuvre immortelle. Seul, comme le dit le psaume 90, Dieu peut affermir les œuvres de nos mains et leur donner une portée éternelle dans l'attente de son triomphe final.

À l'heure actuelle, toutes les grandes nations de la terre ont foulé et foulent Jérusalem, pierre pesante. L'élection d'Israël ne signifie pas qu'il soit meilleur qu'un autre peuple, mais au travers de lui, Dieu accomplit son dessein de salut pour le monde entier malgré ses failles, ses limites et même ses péchés, car Jérusalem est appelée à devenir « une maison de prière pour tous les peuples » car c'est là, déclare le psalmiste, que tous les peuples sont nés, c'est-à-dire que la destinée des nations a à voir avec ce qui se passe là-bas, où s'accomplit et s'accomplira encore leur salut.

La Parole de Jésus implique-t-elle que le temple sera reconstruit ? Pas nécessairement ! Selon les écrits prophétiques cités par Etienne et par Jésus, le temple à venir ne sera pas construit de mains d'hommes (certaines traditions talmudiques vont dans le même sens). De toute façon, selon la tradition juive, le Messie seul rebâtitra le temple. Jésus a repris à son compte cette affirmation en disant : « détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai ». Il parlait, nous dit Jean, du temple de son corps. On constate en outre que conformément à Zach 14, il n'y a plus de temple dans la Jérusalem nouvelle et que la ville tout entière est un temple, comme la Jérusalem de l'Apocalypse.

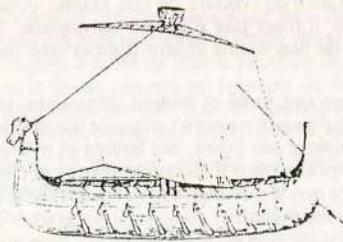
Les tenants de la doctrine d'une reconstruction du temple matériel s'appuient sur le fait que l'antichrist doit s'asseoir dans le temple de Dieu. Mais est-il certain qu'il s'agisse là d'un individu précis ? N'est-il pas possible d'y voir plutôt un système mondial ? « Le temple de Dieu » auquel Paul se réfère, signifierait alors que ce système mondial confisquerait à son profit ce que les hommes considèrent comme sacré pour se diviniser lui-même.

Quelle que soit la signification de ces textes difficiles, une chose en tout cas demeure, la nécessité de veiller pour être trouvé prêt si ces événements devaient se produire dans le courant de notre vie.

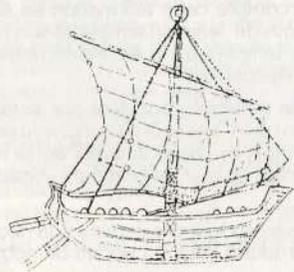


Le mur des lamentations en 1892.

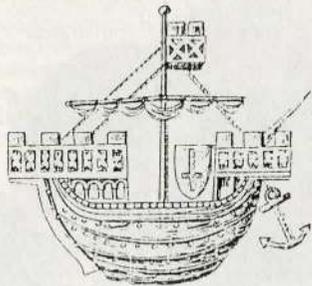
LE PAYS D'ISRAËL : centre du monde !



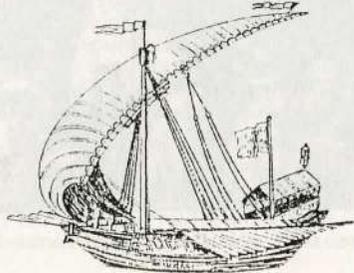
Bateau phénicien 11-8^e avant J.C.



Navire de Tarsis.



Navire croisé 12^e siècle.



Galère vénitienne 16^e.

Une position stratégique exceptionnelle

Il faut souligner la position stratégique exceptionnelle d'Israël comme pont entre les continents, carrefour de communication pour les besoins d'échanges commerciaux ou le passage d'expéditions militaires. Pour aller d'Afrique en Asie ou en Europe en venant d'Égypte, c'est par ici qu'il faut passer. C'est aussi un pont terrestre entre les mers : la mer méditerranéenne d'un côté, la mer rouge et l'océan indien de l'autre.

Le deuxième élément à souligner, c'est l'exiguïté du territoire d'Israël qui se trouve à toutes les époques, entouré de voisins plus grands et plus puissants que lui, qui, pour des raisons commerciales ou militaires, vont chercher à contrôler ce carrefour vital. Toutes les grandes puissances, des origines à nos jours, se sont intéressées à Israël et au contrôle de ce pays.

Ces deux éléments gardent toute leur importance aujourd'hui, malgré les moyens modernes, même aériens, car l'essentiel des mouvements militaires, s'effectue encore par terre et par mer. C'est cette position qui faisait dire à Kipling : « La Palestine est la boucle de la ceinture qui entoure le monde ».

Qui contrôle la montagne, contrôle le pays

Le troisième point à souligner, c'est l'opposition entre la montagne et la plaine. Cette opposition résume à elle seule le problème géo-stratégique d'Israël. Dans le passé, les Juifs ont toujours habité la montagne, (Judée, Samarie, Galilée), les Cananéens et les Philistins habitant les plaines ou le piémont. La montagne constituait une véritable forteresse naturelle à l'écart des routes internationales qui passaient en bas dans les plaines. Militairement, il est très difficile d'accéder dans cette région montagneuse, même aujourd'hui avec des tanks ou de l'artillerie. On se heurte à une foule de vallées offrant des angles morts pour l'artillerie et des gorges très difficiles à contrôler. Il y a aussi un problème de coordination d'actions, qui sont alors fragmentées et que le commandant en chef, même avec les moyens modernes de communication, a de la peine à coordonner

et à suivre dans une vue d'ensemble. Napoléon, par exemple, avait décidé de laisser de côté la montagne, pour conquérir d'abord la plaine et c'est ce qu'ont fait la plupart des conquérants jusqu'à Allenby, lors de la première guerre mondiale.

En résumé, celui qui habite la plaine a énormément de difficultés à conquérir la montagne. À l'inverse, ceux qui habitent la montagne peuvent facilement conquérir la plaine, comme le montre l'histoire de l'époque de Saül et David qui vainquirent les Philistins, pourtant mieux armés, mais qui résidaient en bas.

Meggido : dernier verrou avant la conquête d'Israël

Prenons encore l'exemple d'un endroit comme celui de Meggido. Avant la conquête israélite, une grande bataille y a eu lieu entre le Pharaon Thutmès III et la coalition cananéenne vers 1550. Quand on a demandé à Allenby quel titre il voulait prendre, il a répondu : « Lord of Meggido » parce que la grande bataille pour la conquête de la terre d'Israël, avait eu lieu dans le passage, à côté de Meggido, dans la plaine d'Israël. Là aussi, avait eu lieu la bataille entre le Pharaon Néco et Josias. Ce dernier avait choisi d'attaquer l'armée ennemie quand elle déboucherait du défilé, avant qu'elle ait pu se déployer et s'organiser. Mais ce qui s'est passé, c'est qu'apparemment au début de l'action, une flèche a atteint Josias et dans les combats de cette époque, quand le général en chef était tué, c'était la débâcle. C'est aussi à Meggido que se trouvaient les grandes forteresses de Salomon et d'Achab. Les Romains y avaient construit un grand camp appelé de nos jours Lajjun par les Arabes et autrefois Legio. Les croisés y avaient construit un château fort nommé « Les Lions ». Les Mameluks s'y étaient aussi fortifiés et lors de notre guerre d'indépendance en 1948, il y eut des combats entre Kaudji et les Syriens.

La force de l'esprit supérieure à la puissance des armes

Il y a une leçon essentielle qu'il faut tirer de l'histoire militaire d'Israël, c'est que pour subsister ici, la force militaire seule ne suffit pas. Il faut être profondément motivé spirituellement. En fait, depuis les origines il n'y a eu dans ce pays que deux États indépendants : les États juifs et l'État croisé. Les Juifs, face à un monde polythéiste, avaient dans leur foi monothéiste une force incalculable, les croisés contrairement à ce qu'on dit souvent, n'étaient pas d'abord attirés en terre sainte par l'appât du gain, mais ils étaient des chrétiens sincères et c'était là leur force. Quand ils ont perdu ces motivations premières qui ont été remplacées par l'appât du gain, ils ont été balayés comme l'ont été les royaumes juifs qui avaient décliné spirituellement. Sans une motivation spirituelle forte, il n'y a pas de possibilité de mener une existence indépendante. Beaucoup d'État musulmans sont devenus indépendants, la Palestine arabe et musulmane jamais, pourquoi ? Parce que les Musulmans n'avaient aucune motivation religieuse ou spirituelle qui les amenaient à s'intéresser à ce pays. Qui veut créer un État indépendant, doit être sain intérieurement, sinon toute la force des armes ne sert à rien.

Quelles sont les conditions pour que règne la paix dans ce pays ?

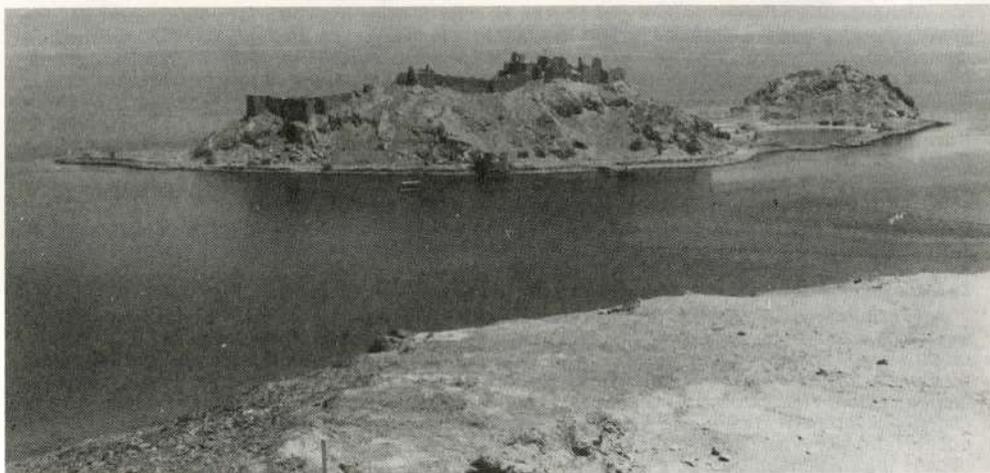
En raison de sa position et des convoitises qu'il provoque, Israël doit être prêt à se défendre à tous les instants. Sinon, il ne peut y avoir de paix.

Il y a eu paix en Israël à deux époques : celle de Salomon où Israël était fort et ses voisins étaient faibles, donc ils n'osaient pas l'attaquer. La deuxième, c'est lorsqu'Israël était entouré de puissants voisins, mais où réfugié dans les montagnes, Israël se gardait d'interférer avec la politique des grandes puissances qui, intéressées surtout par le contrôle des voies de communication qui passaient dans les plaines, se contentaient de sa part, d'une vague allégeance de vassalage et ne voulaient pas gaspiller leurs forces, sachant qu'alors ils rencontreraient une résistance farouche.

La carte de Medeva représentant Jérusalem à l'époque byzantine.



Les nations qui ont foulé aux pieds LA TERRE D'ISRAËL en ont fait un DÉSERT



L'île du corail près d'Eilath que les croisés fortifièrent.

Huit empires ont successivement dominé sur Jérusalem : l'empire romain, l'empire byzantin, l'empire arabe, les Turcs, Seldjocides, les croisés, les mamelouks, les ottomans, les britanniques auxquels il faut ajouter les jordaniens.

Jérusalem a subi plus de sièges et de destructions qu'aucune autre ville au monde.

L'état d'Israël moderne n'occupe que un cinquième du pays biblique soit à peine 11000 km².

Cette partie du pays était la plus abandonnée, elle était quasiment réduite à l'état de désert et dépeuplée, souvent les marécages la recouvraient. Ces terres ont été achetées à prix d'or à des propriétaires résidant à Damas et à Beyrouth qui s'en désintéressaient et les laissaient en friche.

En 1896, soit deux ans avant la création du mouvement sioniste, il y avait dans cette région qui devait devenir l'état d'Israël, plus de juifs que d'arabes, ainsi qu'à Jérusalem qui a toujours eu une population en majorité juive.

Un antagonisme vieux comme le monde a toujours opposé sédentaires et nomades, si bien qu'au fur et à mesure où la terre d'Israël s'est vidée de ses habitants : ces derniers ont été remplacés par des bédouins venus du désert. Après la conquête arabe au 7^e siècle, les tribus nomades venues d'Arabie à la recherche de pâturages sont venues s'y installer. Elles ont détruit par leurs troupeaux la végétation qui est sensée retenir la terre cultivable que les pluies torrentielles ont transformée en torrents de boue qui se sont jetés dans la mer faisant d'un pays autrefois fertile, un désert.

A la fin du 18^e siècle, il ne restait plus que 300 000 habitants !

Sous les califes abassides, la route entre Bagdad et Damas était appelée « la route de l'ombre » car on pouvait se rendre d'une ville à l'autre sans voir le soleil, tant elle était bordée d'arbres, aujourd'hui toute cette région n'est plus qu'un désert.

En 1865, un voyageur du nom de Tristan écrivait à son retour d'une visite en Israël : « Il y a quelques années tout le "ghor" (la vallée du Jourdain) était aux mains des fellahs et la plupart des

terres servaient à la culture du blé, maintenant tout est entre les mains des bédouins qui ont détruit toute agriculture sauf quelques endroits qu'ils cultivent avec des esclaves. Avec les bédouins est venue l'absence de loi et la destruction de l'autorité turque... La même chose se passe pour la plaine du Sharon où du nord au sud, la terre reste en friche et où les villages disparaissent de la face de la terre. Depuis 1838, pas moins de 20 villages ont ainsi été rayés de la carte et leur population extirpée ».

Ainsi au milieu du siècle dernier, le dépeuplement du pays atteignait des proportions dramatiques.

L'œuvre des pionniers juifs entraîna un afflux extraordinaire d'arabes des pays voisins attirés par le niveau de vie plus élevé que dans leur pays d'origine et qui ne cessait de croître.

Les nouveaux arrivants particulièrement nombreux sous le mandat britannique étaient attirés par le « boom » pétrolier dont bénéficiait la Palestine mandataire traversée par les pipes-lines. On peut lire dans les documents de l'époque « ... la population de la Palestine diminue sans cesse... les meilleurs calculs établissent qu'à l'époque de David et Salomon, la Palestine comptait environ sept millions d'habitants... à la fin du 18^e s., elle en comptait 300 000 et dans deux siècles, il n'y en aura plus ! ».

Le 18^e siècle est donc pour le pays le creux de la vague, mais le 19^e est celui de la redécouverte du pays par les Occidentaux tandis que le 20^e, celui de son repeuplement par les juifs et les arabes.

Un autre visiteur affirme à peu près à la même époque : « ... sous l'absurde législation que le Coran a inspirée... l'arabe pille, ravage et ne cultive pas... il coupe les arbres, détruit les récoltes, enlève ce qu'il peut et brûle le reste... ».

A la fin du siècle dernier, le Liban et le « villayet » (province) de Damas, composé de la majeure partie de l'actuelle Syrie et Palestine ne comprenaient ensemble qu'un demi-million d'habitants. Quant à la terre d'Israël, elle était certainement la plus abandonnée : un véritable *no mans land*.

« ... Avec les juifs, arrivèrent les Arabes. En l'espace de vingt ans, la population palestinienne s'accrut dans des proportions considérables. Il s'agissait d'arabes des pays voisins venus chercher du travail dans la Palestine mandataire traversée par les pipes » (M. Mnocko écrivain tchécoslovaque).

En 1912, un auteur nommé Baedker écrivait « La prospérité du pays a constamment décliné sous la domination turque, mais elle s'est relevée en Palestine surtout depuis quelque dizaines d'années, grâce aux colons juifs ».

Voyageurs et pèlerins au siècle dernier sont unanimes à déplorer l'état d'abandon et de dépeuplement surtout le long de la côte et en Galilée.

L'arrivée des arabes a suivi le retour des juifs

En 1844, Jérusalem avait 15 000 habitants dont 7000 juifs et 5000 musulmans.

Deux ans avant la création du mouvement sioniste, la population juive était plus nombreuse que la population arabe dans les régions destinées à devenir l'état d'Israël. A l'époque, le taux d'accroissement de la population arabe était faible, si bien que les Anglais transférèrent des tribus entières en Cisjordanie afin d'y créer une majorité arabe pour faire pendant à la présence juive, telle la tribu des Howeitat venue du Hedjaz en 1919 (Arabie Saoudite).

Les Anglais avaient en effet compris l'importance stratégique du Moyen-Orient, véritable centre du monde et qui permettait le contrôle des carrefours de routes qui le traversent et du pétrole.

Or, la Bible avait annoncé toute cette évolution : voyons-en quelques exemples :

En Ez. 36 v, « ainsi parle l'Eternel aux montagnes, aux collines et aux ravins et aux vallées, aux ruines désolées et aux villes abandonnées qui ont été en butte au pillage et à la risée des nations d'alentour... vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël... Je multiplierai sur vous les hommes et les bêtes... je vous peuplerai comme à vos origines.

v. 35 « Ce pays désolé est devenu comme un jardin d'Eden... les nations qui resteront autour de vous connaîtront que moi, l'Eternel, j'ai rebâti ce qui était abattu et planté ce qui était désolé ».

De son côté, Jérémie avait annoncé « tes villes seront ruinées, il n'y aura plus d'habitants » (4 v. 7).

Comparons ces prédictions avec les propos de P. Loti par lesquels débute le livre qu'il consacre à sa visite dans le pays : « O Jérusalem, quelle splendeur dans ce nom qui va s'évanouir dans cette cité qui est à l'agonie et dont demain il ne restera plus aucun souvenir, plus aucune trace ».

P. Loti pensait être le dernier chroniqueur à parler de Jérusalem, ville, à son époque, moribonde mais combien vivante aujourd'hui !

Quant à Esaïe, il déclarait : « Ils rebâtiront sur d'anciennes ruines, ils relèveront d'antiques décombres... tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une descendance bénie de l'Éternel ». Le même prophète affirme encore : « On ne te nommera plus délaissée ni ta terre désolation mais on t'appellera : en elle est mon plaisir », Es. 62 v 4.

« Quelle désolation » s'écriait au siècle dernier une visiteuse anglaise du nom de Miss Eliza Rogers. Quant au savant suisse Félix Bovet, il écrivait : « Au milieu de la décadence générale de l'empire ottoman, la Palestine est tombée plus bas que tout le reste, c'est la décadence de la décadence... Je compris que c'était la terre sainte, car c'est aujourd'hui la terre maudite ! ».

Mais Dieu avait dit : « Voici, les jours viennent, oracle de l'Éternel, où j'ensemencerais la maison d'Israël et la maison de Juda d'une semence d'hommes et d'une semence de bêtes et comme j'ai veillé sur eux pour arracher, abattre et détruire, faire périr et mettre à mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter ». Jer, 31 v 27-28.

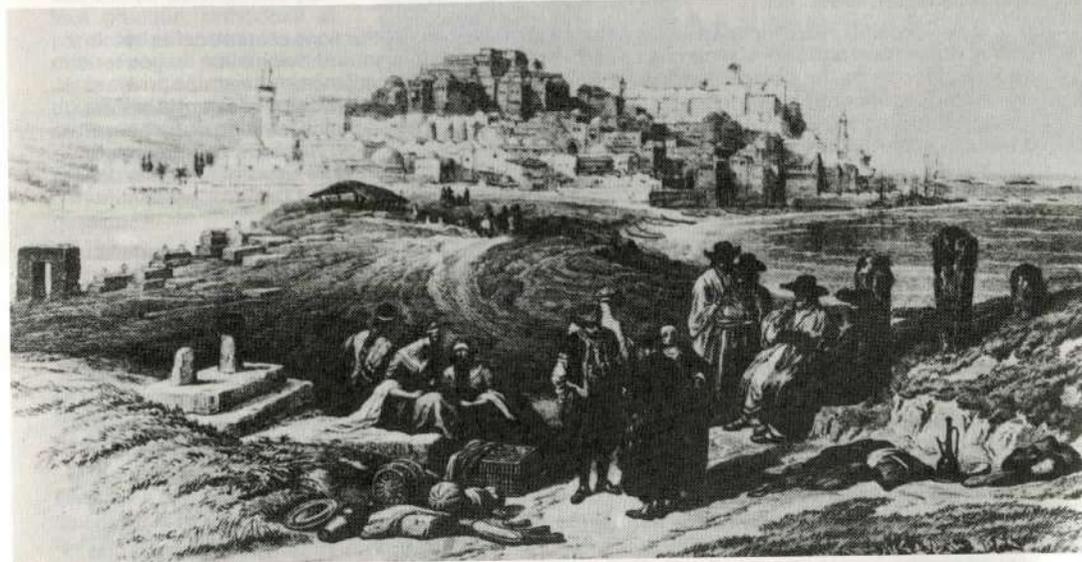
Citons pour terminer Leroy Beaulieu qui, à la fin du siècle dernier, considérait le grand retour comme impensable : « L'an prochain, à Jérusalem, continuent à dire les juifs pieux... mais ceux qui songent à restaurer le royaume de David sont peu nombreux... beaucoup accueilleraient avec une désagréable surprise le messager qui viendrait leur annoncer que le royaume de David est rétabli et qu'ils sont tenus d'y retourner vers les maigres pâturages de Canaan ».

Le rêve d'un état juif prendra-t-il jamais corps ? Je n'oserais dire non !... mais quand les juifs seront de nouveau la majorité en Caanan... je ne vois pas les juifs de France, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Italie s'embarquer en masse pour Jaffa ou Saint-Jean d'Acre... Ceux qui se dirigent vers la Palestine, est la partie d'Israël la moins cultivée... ce que j'ai vu des juifs en terre sainte ressemblait plus au dépérissement d'une race, on eut dit des ruines humaines sur des ruines de pierre... » Mais rien n'est impossible à Dieu et malgré les impossibilités humaines, les vieilles prophéties se réalisent sous nos yeux car « on entendra encore dans ce lieu dont vous dites : "il est en ruines, il n'y a plus d'hommes, plus de bêtes..." des chants d'allégresse et des chants de joie, les chants du fiancé et les chants de la fiancée, les chants de ceux qui disent : "louez l'Éternel car il est bon et sa bienveillance dure à toujours" » (Jér 33 v 10-11).



Les débuts de la colonisation juive au début du siècle.

COMMENT ILS ONT VU LE PAYS



Le port de Yaffo : porte de Jérusalem pour les voyageurs du 19^e.

A la fin du 18^e siècle, le pays d'Israël était abandonné et tombé dans l'oubli.

L'échec de la croisade avait amené l'Occident à se désintéresser de la « terre sainte » bien qu'un petit courant de pèlerinages se soit constamment maintenu. Mais c'étaient surtout les juifs qui avaient gardé le plus de liens avec le pays de la promesse.

A cette époque, Israël était non seulement un pays oublié, mais un pays ruiné. Les Mamelouks qui avaient succédé aux croisés voulaient à tout prix éviter le retour des occidentaux et pour cela entreprirent la politique de la « terre brûlée » le long de la plaine côtière, afin que lors d'un hypothétique retour des Européens sur la côte, ils ne puissent trouver de quoi se ravitailler. Cette politique avait, on s'en doute, eu des conséquences désastreuses sur une région qui devait pourtant devenir le cœur de l'État d'Israël moderne. A la fin du 18^e siècle, il n'y avait que peu d'habitants concentrés dans de petites villes. Quant à la plupart des routes, elles avaient tout simplement cessé d'exister.

Sur le plan militaire, cette politique s'était toutefois montrée payante puisqu'elle entraîna la faillite de l'expédition de Bonaparte qui dut retraiter le long de la côte après son échec devant Acco en 1799, dans des conditions difficiles de ravitaillement qui marquèrent l'effondrement de l'expédition d'Orient.

L'Occident redécouvre la Terre Sainte

Paradoxalement l'expédition de Bonaparte entraîna un regain d'intérêt de l'Occident qui devait conduire à une véritable redécouverte de la terre d'Israël pavant la voie à son repeuplement par le peuple juif. Cette redécouverte d'Israël au 19^e siècle fut une véritable préparation à sa résurrection conformément aux prophéties d'Es. 60, où il est dit que les nations qui avaient contribué à la ruine de Jérusalem contribueraient à sa restauration.

C'est surtout dans les années 30 du siècle, sous le règne de Mohamed Ali que les Européens prirent pleinement conscience de l'importance d'Israël notamment lors du percement du canal de Suez. Mais jusqu'alors Israël était pratiquement « terre inconnue » comme le centre de l'Afrique.

Déjà des cartographes, archéologues et savants accompagnaient Napoléon dans l'expédition d'Orient. Le mouvement se poursuivit après l'échec de l'expédition. On se mit à explorer et à étudier scientifiquement Israël.

Mais l'expédition de Bonaparte avait entraîné de nouvelles destructions et après cet échec, le déclin, notamment agricole, s'accrut encore. Israël passa alors sous la domination du gouverneur turc, Jezzar pacha, qui se conduisit en véritable souverain. Il avait même une armée privée et une flotte. Jezzar contrôlait surtout Acco et la côte, partout ailleurs les bédouins faisaient la loi. Les frontières du pays variaient en fonction de la puissance militaire du pacha : le territoire de Sichem et d'Hébron appartenait à Damas, la Galilée et la côte à Sidon, quant au Negev, il échappait à la domination du pouvoir ottoman surtout intéressé à lever des impôts sans souci des razzias des bédouins, de telle sorte que les fellahs des villages avaient dû constituer des groupes d'auto-défense pour s'en préserver.

La terre d'Israël a toujours été la terre des pèlerinages. Le pèlerin a de tout temps fait partie du paysage humain. Il était donc fatal que la redécouverte du pays au 19^e siècle ait entraîné un flot de visiteurs et de pèlerins vers Israël. En fait, nous avons environ un millier de rapports de voyages écrits par ces derniers. Grâce à ces descriptions, il nous est possible de nous faire une idée assez précise de ce qu'était alors le pays.

Le rationalisme et le romantisme qui font alors fureur en Occident poussent de nombreux Européens à chercher en Orient leurs racines et à revenir aux sources.

Chateaubriand fait figure dans ce domaine de précurseur. Les routes étaient encore dangereuses surtout pour les visiteurs isolés, en raison de l'anarchie qui régnait au début du 19^e. Comme tant d'autres, ce sont des motivations religieuses qui poussent Chateaubriand.

Un autre visiteur de cette époque : Wilson, ami de la reine Victoria qui visita le pays en 1819 faillit être tué par une pierre lancée du haut de la muraille de Jérusalem, bien qu'il ait été habillé en arabe, tant était grande la haine des musulmans pour les chrétiens. Il décrit Jérusalem comme une ville en partie en ruine et presque vide d'habitants.

Acco était en fait la vraie capitale, alors qu'il n'y avait pas même un médecin à Jérusalem. L'accès à l'esplanade des mosquées était formellement interdit aux non musulmans, sous peine de mort.

En 1830, le pays fut conquis par les Egyptiens qui mirent fin à l'état d'anarchie, dès lors les voyages devinrent plus sûrs et les visiteurs plus nombreux.

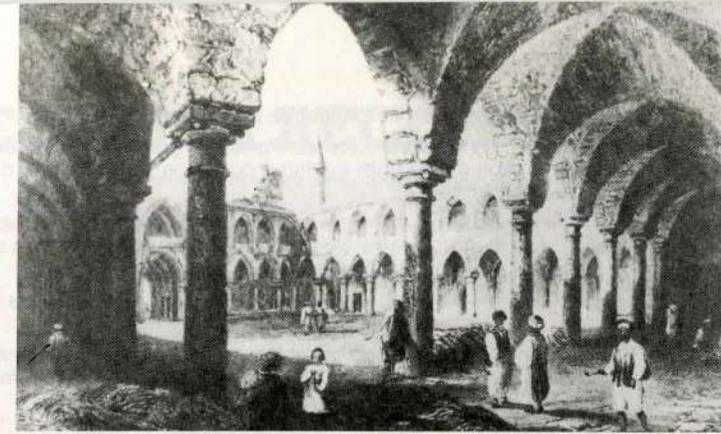
En effet, en mai 1833, Ibrahim Pacha s'empara de la Syrie et d'Israël. Sa domination fut libérale surtout par rapport aux chrétiens et aux juifs, il lutta contre les bédouins et les contraignit à se sédentariser. De nombreux villages furent construits mais beaucoup de musulmans s'opposèrent à cette évolution et plusieurs de ces nouveaux villages furent détruits. L'année suivante, les fellahs se révoltèrent et les troubles qui éclatèrent alors entraînaient des épidémies.

Durant ces dix années du gouvernement égyptien, les portes du pays s'ouvrirent toutes grandes aux visiteurs étrangers. La révolution industrielle et le bateau à vapeur rendirent les voyages plus rapides et plus confortables.

De nombreux occidentaux non contents de venir visiter le pays cherchèrent à s'y établir. A Acco, Yaffo, Ramla, Jérusalem. Il s'agissait essentiellement de missionnaires anglo-saxons venus évangéliser les juifs. On commençait à penser parmi les églises protestantes, que le fait que le Messie n'était pas venu, rendrait les juifs plus accessibles à la prédication chrétienne et que la Grande-Bretagne, puissance protestante devait prendre l'initiative de promouvoir le retour des juifs en Israël, conformément aux prophéties. C'est ce courant de pensée qui en 1917 devait aboutir à la déclaration Balfour.

1830-43, retour à la domination turque

Malgré la réforme de la cour ottomane vers plus de centralisme, les luttes intestines reprirent en Israël. Les puissances européennes en profitèrent pour installer à Jérusalem des consulats qui devinrent très vite extrêmement puissants. Ils prirent sous leur protection les communautés chrétiennes du pays et les implantations missionnaires protestantes américaines, anglaises et



Caravansérai d'Acco, 1838.

allemandes qui, jusqu'alors, avaient échoué à cause de l'opposition du pacha. Les missionnaires travaillaient surtout parmi les chrétiens surtout grecque, orthodoxe et parmi les juifs. Ainsi le premier évêque luthérien de Jérusalem fut-il un juif. A la fin du siècle, Jérusalem pouvait se targuer d'avoir la plus forte concentration de missionnaires du monde ! Car toutes les dénominations y avaient leur mission.

Malgré quelques succès parmi les chrétiens locaux, le travail d'évangélisation proprement dit fut un échec. Les missionnaires se tournèrent alors vers les œuvres sociales : hôpitaux, écoles, orphelinats, etc... Les puissances percurent bien vite l'intérêt que présentait ce travail pour leurs propres ambitions et entreprirent de les utiliser à leurs fins. Mais les missionnaires désœuvrés se lancèrent aussi dans une étude systématique du pays dans l'espérance d'un retour massif des Juifs, conformément aux prophéties.

Entre les puissances européennes, la guerre faisait rage pour étendre leur influence sur Israël. En 1838, Jérusalem avait déjà 35 000 habitants dont 10 000 juifs et de nombreux autres juifs ne cessaient de venir s'y établir.

C'est à cette époque que Lamartine visita Israël pour tenter d'y retrouver la foi de son enfance. Il évoque la désolation d'Acco ruinée par la guerre et les cadavres à moitié mangés par les bêtes sauvages qu'on peut voir au bord des routes. Mais Lamartine est pris dans l'épidémie de choléra qui ravage la ville comme suite à la guerre de 1833, sa fille en meurt.

En 1837, on dénombre 200 familles juives à Tibériade et 40 à Sichem.

En 1855, la colonie européenne de Jérusalem constitue une proportion non négligeable de la population de la ville, les souverains européens eux-mêmes commencent à s'y rendre en visite ; l'empereur François Joseph d'Autriche, le grand duc Nicolévitch de Russie, le prince héritier d'Autriche Rodolphe, le Kaiser Guillaume II qui, en 1898, construit l'église luthérienne, celle de la dormition sur le Mont Sion et l'hôpital Augusta Victoria du nom de sa femme sur le Mont des Oliviers.

Dès 1820, les protestants qui s'installent dans le pays ont redécouvert la vision messianique, Or, pour que celle-ci se réalise, il faut qu'au préalable les juifs se tournent vers Jésus, c'est pourquoi comme nous l'avons vu, Jérusalem va redevenir le centre mondial de la mission. Les différentes puissances européennes prennent par leur consulat la défense des minorités chrétiennes ; la France se proclame protectrice des lieux saints et des chrétiens catholiques notamment maronites du Liban, les Russes qui rêvent de reconstituer l'empire byzantin d'Orient en chassant les musulmans prennent la défense des orthodoxes et construisent à Jérusalem, hors des murailles, de superbes édifices qu'on peut voir encore aujourd'hui dans « l'enclos russe ». Les britanniques pour leur compte se proclament protecteurs de la minorité juive dans le but de favoriser le travail des missionnaires parmi eux et ainsi de hâter l'apparition du royaume messianique ; c'est pourquoi au lendemain de la Première Guerre Mondiale, l'Angleterre se fera attribuer un mandat sur la Palestine afin d'y créer un « foyer national juif ».

A cette époque, le pays d'Israël demeure un pays sec et désertique. Il est difficile, déclarent les voyageurs de l'époque, de trouver une rue normale dépourvue de ruines à l'image du peuple juif, « le pays, écrit l'un d'eux, est le plus petit de la terre, mais il est le centre du monde, de même que le peuple juif est le peuple élu ».

Pourquoi le pays où coule le lait et le miel est-il donc réduit à cette extrémité ? C'est, déclarent les voyageurs chrétiens, le résultat de la malédiction de Dieu.

Outre Jérusalem, les villes principales du pays sont Ramla, la musulmane et Lod, la chrétienne. En 1850, Gaza est une ville relativement importante bien que très dispersée.

1858-64, la progression de l'influence occidentale

En 1859, les juifs au traité de Paris qui garantit le droit des minorités non musulmanes reçoivent le droit d'aller prier au mur à condition de s'acquitter d'un droit d'accès perçu par les musulmans.

C'est l'époque où le mécène juif anglais Montefiore achète des terres dans le pays et notamment en dehors des murailles de la vieille ville de Jérusalem devenues trop exigües. En 1887, il installe les premières familles juives à Haïfa.

En 1860, de nombreux musulmans fuyant la conquête de l'Algérie par la France vinrent s'installer dans ce pays vide d'habitants.

C'est en 1877 qu'une secte religieuse allemande de Wurtemberg : les templiers, tenta une implantation en Israël peu après que ne soit tracée la route de Yaffo à Jérusalem.

Enfin, dans les années 80 commence l'aventure sioniste.

En 1890, Wallace, l'auteur célèbre de « Ben Hur », constate toutefois que le pays est quasi vide d'habitants, il estime que seuls les juifs ramenés miraculeusement par Dieu selon les prophéties pourront le faire revivre.

Herzl visite Israël en 1893, il est salué comme le « roi des juifs » ; quelques années plus tard, la ville déborde largement des murailles de la vieille ville.

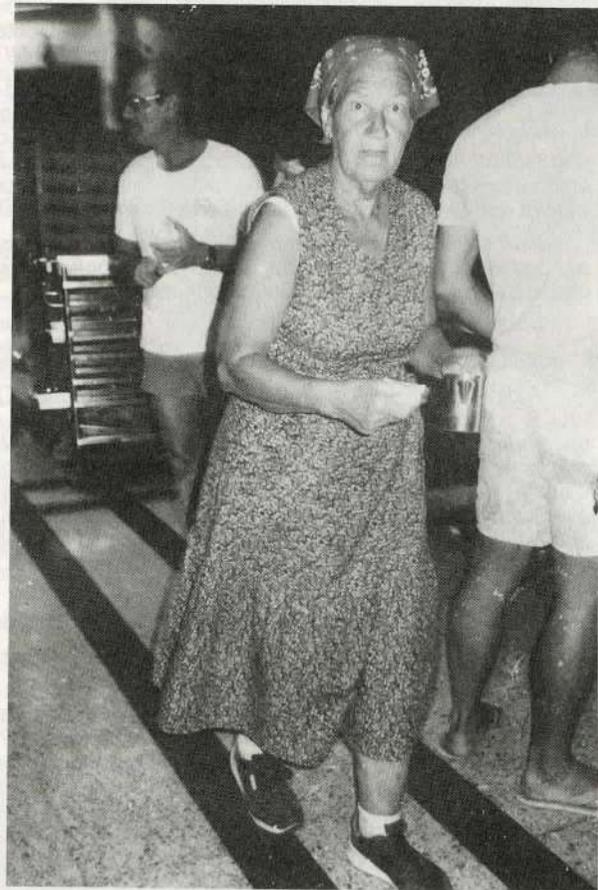
La colonisation juive que lance Herzl diffère de toutes les autres. Elle est uniquement motivée par des raisons spirituelles et non par des considérations économiques. C'est la résurrection du peuple juif qui commence, quand prend fin la redécouverte du pays par l'Occident, comme si cette redécouverte avait été un préalable à la résurrection du peuple.

Depuis l'époque des croisades en effet, Israël n'avait plus d'identité politique propre, c'était une petite province. Son nom même avait été remplacé par celui de Palestine. Il s'agissait de faire oublier son passé et notamment sa relation avec le peuple juif. Néanmoins contre vents et marées, un flot de pèlerins n'a cessé d'y converger durant toute la durée de l'histoire, lui assurant un minimum de prospérité. Ils ont empêché à leur insu que ce pays ne tombe dans l'oubli et au siècle dernier, malgré elles, les nations ont dû reconnaître que ce pays était le pays de la Bible et donc celui du peuple de la Bible.

Acco et Yaffo étaient les deux ports principaux du pays éclipsant Ashkelon et Ashdod, Césarée et Dor détruits par les croisades. Yaffo surtout connu un grand développement à cause de sa proximité de Jérusalem, but ultime des pèlerins. C'est la raison pour laquelle la colonisation juive qui démarra à cette époque, s'est surtout développée autour de Yaffo, aujourd'hui Tel Aviv, et qu'à ce jour, la majorité de la population du pays y soit concentrée. C'est la conséquence directe de l'importance de Yaffo pour les pèlerins.

Ainsi se sont accomplies les prophéties d'Es. 60. Les nations ont contribué à leur insu au retour d'Israël dans son pays au moment même où elles ne cessaient de fouler aux pieds ce pays. Il est aussi intéressant de noter la part que les chrétiens bibliques ont pris dans ce travail de redécouverte et de restauration, part qui comme on l'a vu, fut loin d'être négligeable.

LA TERRE NOUS A RECONNUS



Degania : le plus ancien kibboutz d'Israël est situé au sud du lac de Tibériade à l'endroit où le Jourdain sort du lac. Fondé en 1911, Degania est une oasis de verdure au milieu des plantations de bananiers qui l'entourent, au sein d'une végétation de type tropical.

C'est là qu'un soir, à la nuit tombée, nous promenant dans le village, nous rencontrons Tsvia Kaliska, une des pionnières du kibboutz. D'un abord un peu bourru, Tsvia nous interpelle et nous demande ce que nous faisons là ! Surpris comme des enfants en faute, nous nous mettons à nous excuser, mais Tsvia nous arrête pour nous dire seulement que notre visite aurait été plus agréable de jour, mais que puisque nous sommes là, elle va nous faire visiter quand même le village. Soudain, elle se ravise : « mais au moins avez-vous mangé ? » Sur notre réponse négative, Tsvia nous conduit d'autorité dans le réfectoire du kibboutz où le repas du soir nous est servi !

Agée d'environ soixante-quinze ans, Tsvia est une « sabra » : elle est née dans le pays au début du siècle. Elle a vécu quarante ans à Degania où elle vit avec ses deux fils et sa fille.

Les parents de Tsvia sont venus d'Europe Centrale au début du siècle à l'occasion de ce qu'on nomma la deuxième alya (montée). Elle a aujourd'hui six petits enfants.

Elle n'est pas née à Degania, car à cette époque, Degania n'existait pas, mais dans un mochav où travaillaient ses parents. « J'ai travaillé trente ans à Degania comme jardinière d'enfants » déclare-t-elle, « maintenant, je suis trop âgée, alors je travaille au jardin ! ».

« Mes grands-parents étaient parmi les fondateurs de Degania avec Joseph Baratz. Mon père fut un des premiers « shomrim », l'embryon des forces militaires des colonies juives fondées par Yoseph Trumpeldor. Il fut tué par une bande d'arabes qui tentaient de nous voler des vaches. Il a tenté de les poursuivre et ils l'ont tué. Peu de temps après, mon grand-père qui était venu s'installer en Israël avec toute sa famille est mort dans une épidémie de typhus, ce qui fait que je n'ai jamais eu de famille en dehors d'Israël ».

Au kibboutz, Tsvia a organisé et créé l'école. « J'ai perdu plusieurs oncles et cousins tués par des arabes ! C'est le sort du peuple juif de souffrir ainsi, mais malgré tout cela, nous avons quand même réussi à créer tout ce que vous voyez ! ».

— Et aujourd'hui ?

— Certains ont gardé cet esprit et d'autres c'est vrai, l'ont perdu !

A cette époque-là, on travaillait surtout à défricher. Quand je suis arrivée ici, il y avait en tout et pour tout au maximum 30 000 Arabes. C'est nous, quand nous avons défriché le pays qui avons créé le problème palestinien, car avant il n'y avait jamais eu de peuple palestinien, mais c'est quand le pays a commencé à se développer que les Arabes des pays voisins ont commencé à affluer ! Aujourd'hui certains de ces Arabes s'imaginent que le pays a toujours été comme ça et que nous les avons chassés d'un pays fertile ! En réalité, ici, quand nous sommes arrivés, il n'y avait personne, le pays était à l'abandon et les Arabes ont commencé à venir d'Irak, de Syrie et même de Grèce, dès que nous avons commencé à transformer le pays !

En fait, à Degania, la première tentative d'implantation a échoué.

La première fois, ce sont les arabes qui nous ont chassés, nous sommes revenus ensuite.

Il y avait un néo-zélandais qui est venu nous visiter et qui m'a demandé : « Pourquoi, vous les juifs, avez-vous tellement tenu à revenir dans ce pays ? ». Je lui ai répondu : « Si on te chassait de ton pays, tu ne chercherais pas à y retourner ? D'ailleurs qui a donné à notre pays le nom de Palestine, pays des Philistins ? Des gens qui voulaient nier nos droits sur ce pays et voulaient le déjudaiser. »

C'étaient des chrétiens qui ont pris cette initiative. Ils ont oublié que Jésus était juif et même un juif fidèle. Si tu te dis chrétien, tu crois en lui, ça veut dire que tu reconnais que ce pays était le pays de Jésus et si Jésus était juif, ça veut dire que du temps de Jésus, les juifs avaient ici leur pays avant les arabes, car Jésus, que je sache, vivait ici avant les arabes ! Jésus encore une fois était un juif et non pas un palestinien !

En fait, quand nous sommes arrivés ici, c'était un vaste marécage. Dans toute la vallée du Kineret, il n'y avait qu'un seul village arabe.

Les terres du kibboutz appartenaient à un effendi (seigneur) de Damas, nous avons voulu les lui acheter, il nous a répondu : « Ces terres ne valent rien, vous ne pourrez rien en tirer ! ».

Nous avons répondu : « On achète quand même » et petit à petit, ça a donné ceci !

En 1948, les arabes sont partis d'eux-mêmes car ils espéraient revenir avec leurs troupes victorieuses. Ceux qui sont restés sont encore là et ils vivent aussi bien que nous !

Ce qui est sûr, c'est que nous avons des droits sur ce pays. Bien sûr, nous avons fait des fautes ! Comme n'importe quel juif, je souhaiterais que nous soyons en possession de toute la terre d'Israël mais il faut que nous soyons réalistes ».

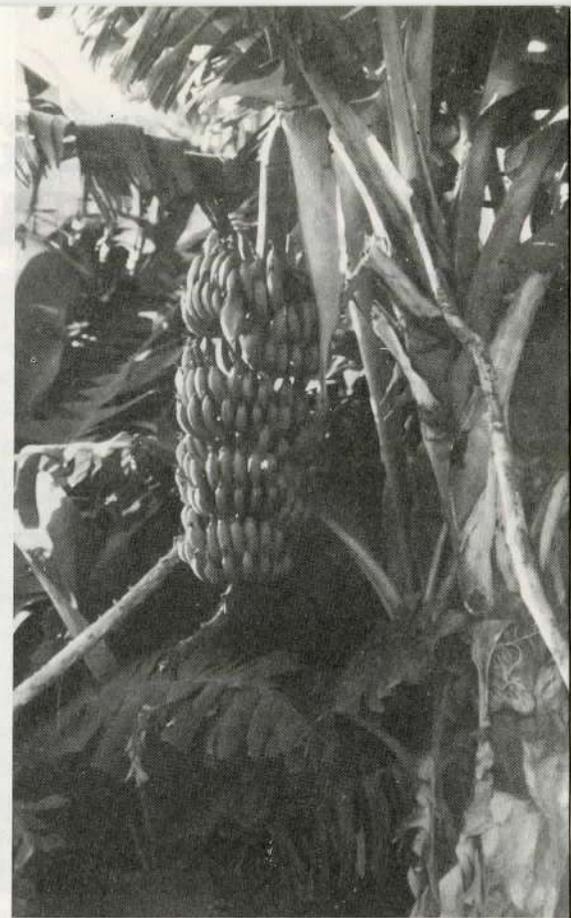
Tsvia nous montre les plus anciens bâtiments du kibboutz : le réfectoire et une maison d'habitation qui abritait le premier groupe de pionniers qui comprenait onze personnes, puis ensuite trente.

Je suis venue ici avec un groupe de jeunes pour un entraînement militaire et je me suis installée ici ».

Une grande cour carrée est délimitée par quatre corps de bâtiments qui servaient d'étable pour les vaches et les chevaux, car au début, il n'y avait pas de tracteurs. Aujourd'hui, la maison primitive sert de maison d'habitation aux célibataires démobilisés. Les étables sont devenues un secrétariat, un centre d'archives et une bibliothèque.

Il faut dire qu'à cette époque, le Jourdain traversait le kibboutz. On le traversait pour aller de l'autre côté du village par un petit pont de bois. C'est là que nous allions nous baigner. C'est plus tard que l'ingénieur Rothemberg, à l'époque des Anglais, a creusé le lit actuel du Jourdain.

Pendant la guerre d'indépendance, les chars syriens ont réussi à pénétrer dans l'enceinte du kibboutz. Je n'y étais pas, j'avais été évacuée avec les enfants sur Haïfa. J'avais alors deux enfants, mais les jeunes filles célibataires sont restées pour prendre part aux combats et certaines y ont perdu la vie.



Régime de bananes à Degania

Les premiers bâtiments du kibboutz de Degania



NÉGEV: UN DÉSERT A REFLEURIR



Ben Gourion en tournée d'inspection dans le Negev.

C'est David Baniel, responsable du musée Ben Gourion établi dans l'ancienne habitation de ce dernier au kibboutz de Sdé Boker qui évoque pour nous la résurrection du désert du Negev.

Entre les deux guerres mondiales, le Negev était entièrement vide. Il n'y avait que des bédouins nomades. Pour eux, le Negev et le Sinaï étaient une seule et même chose. Il n'y avait pas de frontières qui les empêchaient de bouger, bien que le Sinaï soit territoire égyptien après la Première Guerre Mondiale. La vie dans le Negev était inexistante. Il y avait quelques idéalistes qui tentaient de s'y établir, mais ils n'avaient pas suffisamment de moyens et très vite même dans le Nord, ce fut l'échec.

Par exemple, quelques personnes sont venues acheter des terres à Rouhama dans le Nord du Negev après la Première Guerre Mondiale. Personne ne sait combien il y avait de bédouins dans le Negev à cette époque. Le Negev était un endroit secret, on ne sait pas bien ce qui s'y passait. Beer Sheva était un petit village avec une population d'un millier d'habitants. Une fois par semaine, il y avait une journée entière de marché, on y venait de tout le Negev pour acheter des chèvres et des ânes.

C'était ainsi à l'époque des Turcs comme à celle des Anglais. Ces derniers n'ont pas développé le Negev si ce n'est que çà et là, ils ont creusé des puits pour les bédouins. Pour les Anglais, c'était seulement un endroit stratégique important. Les Allemands y avaient

construit un chemin de fer qui allait en Egypte et à Akaba. C'était un train dont tout le monde se moquait !

Après la Deuxième Guerre Mondiale, la peur que les Anglais avaient de Rommel les a conduits à construire de nombreuses fortifications. Pendant la guerre d'indépendance, Israël a pris Beer Sheva au grand dam des Egyptiens.

C'est un peu avant la Deuxième Guerre Mondiale que nous avons commencé à coloniser le Negev avec des kibboutz comme celui de Revivim et Rouhama. Le jour de kippour 1947, onze kibboutz y ont été créés en une seule nuit. Jamais les Anglais ne s'imaginaient que nous ferions une chose pareille, la veille du Yom Kippour. Nous avons profité de la loi ottomane alors en vigueur dans le pays, selon laquelle on n'avait pas le droit de démolir un toit existant.

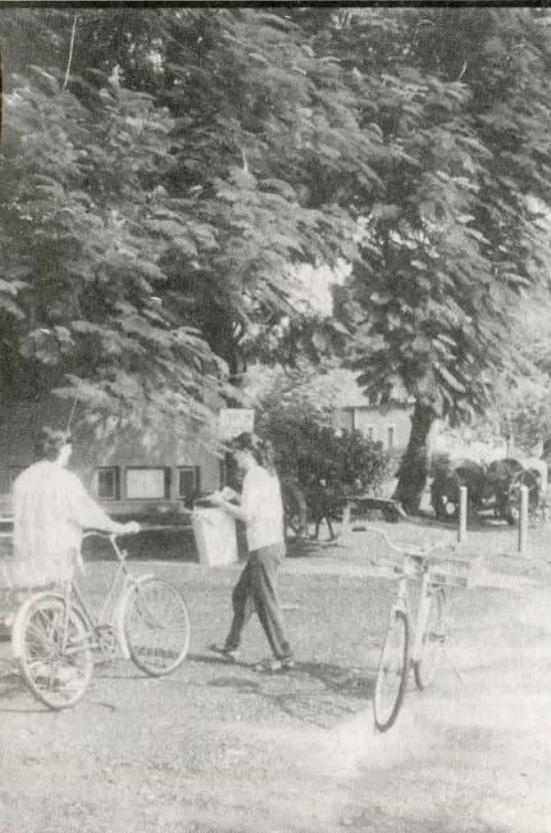
Pour ce qui est du développement du Negev proprement dit, c'est Ben Gourion qui a fait plus à ce sujet que n'importe quel autre dirigeant. Dès les années 30, il a commencé à envisager de venir s'y installer. Pour lui, on pouvait aussi bien vivre dans le Negev qu'à Tel Aviv ou à Jérusalem. C'est un message qu'il a eu du mal à faire passer, même aujourd'hui, nombreux sont ceux qui considèrent le Negev comme un endroit terrible. Même les jeunes qui y sont nés ne rêvent pour beaucoup d'entre eux, que d'une chose : aller habiter à Tel Aviv.

En fait, le sol du Negev est composé de loess, c'est une terre très fertile, tout y pousse sans difficulté, il suffit de savoir s'y prendre. Ben Gourion a fait beaucoup pour le Negev dès le début des années 20 et surtout dans les années 40. Il a compris la position unique d'Israël entre la Méditerranée et la mer Rouge et a envisagé la création d'une flotte commerciale. Pour lui, le Negev était un trait d'union terrestre unique entre l'Afrique et l'Asie. Par exemple, en 1944, il visitait ce qui est aujourd'hui Eilat, il a ordonné d'y établir un village de pêcheurs qu'il a nommé Eilat d'après la Bible, il a rassemblé les fonds et des volontaires. On lui a dit que c'était une folie, des experts lui ont déconseillé de donner suite à ce projet, il a simplement répondu : « Faites-moi venir d'autres experts ! ». Il estimait que si il y a 2000 ans les Nabatéens ont construit ici des villes et des villages, nous pouvions le faire aussi. En fait, il a connu dans le Negev plus d'échecs que de succès. Il essayait beaucoup de choses. L'affaire d'Eilat a en effet échoué. Mais le Negev était pour Ben Gourion son idée fixe. En 1953, il a décidé de prendre une mesure radicale. Il avait alors soixante-sept ans et était premier ministre et ministre de la défense. On peut dire qu'il était au sommet de sa carrière. Il a annoncé qu'il démissionnait du gouvernement pour aller vivre et travailler dans le Negev. Ce fut un grand choc. Il a écrit au kibboutz de Sde Beker et le kibboutz a accepté de le recevoir. En mai 1953, il avait vu des jeunes gens travailler sur le site du kibboutz et il avait dès lors décidé de venir les rejoindre.

Cela faisait un an que le kibboutz existait. Ceux qui l'avaient fondé étaient des gens qui avaient fait ensemble la guerre d'indépendance dans la région. Les débuts furent difficiles. Ben Gourion s'est mis à travailler avec les autres selon les possibilités de son âge. Il travaillait une demi-journée à des travaux légers. Au bout de quelques mois, il a demandé à devenir membre du kibboutz. On lui a rétorqué qu'on voulait bien l'accepter comme membre d'honneur. Mais lui n'a pas accepté cela, il voulait être membre à part entière. Le kibboutz a fini par céder et lui a attribué la carte de membre n° 19 car c'était un tout petit kibboutz. Il est resté là jusqu'en 1955, quand il a été rappelé au gouvernement à l'époque où les fedayins faisaient des raids depuis la bande de Gaza. L'Egypte recevait des flots d'armes soviétiques et la tension était vive. Elle atteignait son paroxysme en octobre 1956 lors de la campagne du Sinaï. Mais Ben Gourion est resté membre du kibboutz, il y revenait pour les shabbat et les fêtes, il y recevait les autorités de toutes sortes jusqu'en 1963 où il a démissionné définitivement du gouvernement à la suite de l'affaire Lavon, toutefois quoiqu'agé de soixante-dix-sept ans, il reste député encore pendant trois ans avant de se consacrer à une seule activité : écrire. Il espérait avoir le temps de pouvoir écrire ses mémoires. Il a quand même eu le temps d'en écrire l'essentiel. Il a aussi écrit l'« histoire de la colonisation nouvelle en Eretz Israël », cette époque de 130 ans, il l'appelait « le début de l'histoire d'Israël ressuscité ». Pour lui, Israël était « l'état ressuscité ». Le Negev représente 60% du territoire de l'état, mais il ne comprend que 7% de la population.



Construction de la "Route de Birmanie" pendant la guerre d'indépendance.



Vie quotidienne au kibboutz.

Quand on construit d'autres maisons plus confortables dès que le kibboutz a été un peu plus riche, Ben Gourion n'a pas voulu quitter ce qu'il appelait « sa hutte ». On s'est contenté de la lui agrandir plusieurs fois pour qu'il puisse y entreposer ses livres, pour qu'il puisse y recevoir ses visiteurs, on a construit un salon. Ben Gourion avait des goûts très simples, le luxe ne l'intéressait absolument pas, sa seule passion était les livres. Ben Gourion en effet était un autodidacte. Les événements mondiaux auxquels il a été mêlé l'ont toujours empêché d'effectuer des études universitaires qu'il souhaitait, cependant Ben Gourion n'a cessé d'étudier pendant toute sa vie, il faut dire qu'il en avait les moyens intellectuels, il avait une mémoire phénoménale.

Parmi ses sujets d'étude, la Bible occupait une place privilégiée. Il a même étudié le grec pour pouvoir lire Platon dans le texte. En 1912, lui et son ami Ben Tsvi avaient voulu étudier le droit ottoman pour pouvoir défendre les juifs.

Ben Gourion était aussi un homme qui savait reconnaître ses erreurs, il était capable de dire « si c'était à refaire, je ne le referais plus », peu de gens sont capables de cela. Mais quand il avait une idée en tête, il était comme un bulldozer, il frappait à toutes les portes et n'avait de cesse qu'il n'ait obtenu satisfaction. Quand il voyageait dans le désert et voyait un endroit vert, il voulait absolument savoir qui l'avait planté. Il pensait que dans le Negev on pouvait tout faire : agriculture, tourisme, industrie. Il pensait que de nombreuses personnes pouvaient venir y vivre. Il voulait y encourager l'Alya, c'était un de ses sujets les plus importants, il allait même jusqu'à placer l'alya comme la priorité des priorités d'Israël, même avant les problèmes de sécurité. Les villes de développement du Negev sont sa réalisation. Son entourage avait du mal à partager sa vision, si bien qu'après sa mort, il y a eu un certain recul, même si à l'heure actuelle, il y a une reprise de conscience de l'importance du Negev, hélas encore trop timide.

POUR MIEUX COMPRENDRE le Nouveau Testament



Tibériade en 1847.

Le professeur Shmuel Safrai est spécialiste de l'époque de la Mishna et du Talmud. Il compare ici cette littérature avec le Nouveau Testament.

Extérieurement il n'y a aucun point commun entre le Talmud et le Nouveau Testament. La littérature talmudique décrit la vie du peuple juif, parle de ses traditions, le Nouveau Testament évoque le message d'un juif adressé au peuple d'Israël. Pourtant les points communs sont nombreux :

Tous les deux livres ont pour base le texte biblique et se réfèrent à lui. Il existe des passages du Nouveau Testament qui sont très semblables à des passages talmudiques comme par exemple le sermon sur la montagne avec des accents particuliers sur tel ou tel point.

Les deux livres se réfèrent aussi aux mêmes réalités sociales et tous deux se veulent une explication et une interprétation de la Thora.

Il existe aussi une grande ressemblance sur le plan de la langue qui appartient dans le Nouveau Testament au style oral. Comme les rabbis du Talmud, Yeshoua n'a rien écrit, son enseignement était oral, donné en général de nombreuses fois dans des synagogues comme le faisaient les sages et ce n'est qu'après un certain temps que leurs paroles ont été mises par écrit.

Yeshoua a surtout prêché en Galilée. Bien qu'il soit né à Bethléem, il avait grandi à Nazareth qui, à cette époque, était au centre d'une région juive. L'idée selon laquelle la Galilée à cette époque aurait été sous l'influence des non-juifs est erronée. Les juifs de Galilée n'étaient pas moins juifs que les autres, ils étaient attachés on ne peut plus à la tradition juive. C'est dans ce cadre là que Yeshoua a insisté sur une espérance qui était commune à tous les juifs de ce temps-là : l'espérance de la rédemption qui traverse le Nouveau Testament du commencement à la fin : autrement dit, l'espérance du salut.

Quand on lit le Talmud, la prière, c'est le même esprit. La prière dite du Notre Père est par exemple une prière typiquement juive. On retrouve dans notre livre de prière des éléments très semblables.

Chez Paul, c'est un peu différent car ses épîtres sont écrites à des non-juifs qui s'approchent de la foi d'Israël. Ces derniers se trouvent alors dispensés d'un certain nombre de commandements. Dans le judaïsme non plus on n'exige pas des non-juifs le respect de tous les commandements, mais le judaïsme traditionnel n'interdisait pas aux non-juifs de se convertir comme le fait Paul.

On sait que ce sujet fut au centre d'un âpre débat dans l'église de Jérusalem. Finalement, on n'exige des païens, selon certaines visions du Nouveau Testament, que l'éloignement de l'idolâtrie, du meurtre, de l'impudicité et des viandes impures.

D'après le livre des actes, Paul lui-même gardait les commandements.

Il y a dans le Nouveau Testament des réalités historiques minutieusement décrites concernant la vie juive, par exemple ce qui concerne les problèmes de purification, comment on se comportait dans la synagogue, comment on y lisait la Thora et les prophéties, comment on y prêchait, comment on guérissait les malades, puis comment garder les commandements comme par exemple le problème du lavement des mains. Même dans le Talmud, tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet, car nulle part dans la Thora, il est écrit qu'on doit se laver les mains.

LES RACINES JUIVES DE LA FOI CHRÉTIENNE

Le judaïsme de l'époque du Nouveau Testament s'intéresse au problème des non-juifs. Le refus d'accepter des prosélytes est bien connu au Moyen Age. Mais à l'époque du Nouveau Testament, on considérait comme un devoir de répandre le judaïsme aux non-juifs. Ceux qui ne voulaient pas se convertir devaient garder les trois commandements dits de Noé, que l'église a prescrit aux païens : (Ac 15), l'idolâtrie, le meurtre et l'impudicité.

Il ne faut pas voir en Paul un théologien, mais bien ce que la tradition juive nomme un « parshan », un prédicateur. Il n'a pas la logique cartésienne occidentale. Il est très lié au mode d'exégèse juive nommé Halacha : c'est-à-dire comment appliquer concrètement l'enseignement des écritures ; ainsi dans l'épître aux Corinthiens, il dira aux non-juifs de manger tout ce qui se vend au marché où arrivent des viandes sacrifiées aux idoles. Mais pour lui-même, Paul respecte la Thora dans tous ses aspects, nous le voyons venir à Jérusalem où il a fait le vœu de Nazir. Il ne faut pas voir ses écrits comme des écrits philosophiques ou de théologie systématique, il parle plus comme un prédicateur, ce qui fait qu'il n'aboutit pas toujours apparemment aux mêmes conclusions.

Dans le judaïsme de son temps, on pensait aussi qu'un certain nombre de commandements n'étaient valides que jusqu'à la venue du Messie. Puisque pour Paul le Messie est venu, il prend certaines libertés vis-à-vis de certains commandements, même apparemment pour lui-même.

En Galilée, à l'époque de Yeshoua, existait un courant hassidique (de piété) à caractère charismatique. On connaît dans cette région des rabbins qui chassaient les démons, tel Ghanaia Ben Dosa. En général, le judaïsme galiléen était davantage piétiste, les relations avec Dieu étaient plus intimes qu'à Jérusalem. C'est dans ce contexte qu'il faut lire les controverses des rabbins pharisiens de Judée avec Yeshoua le rabbi galiléen. Il est curieux de constater que cette même controverse entre rabbins judéens et galiléens se retrouve aussi dans le Talmud, souvent de façon encore plus aiguë que dans le Nouveau Testament. Par exemple Rabbi Tsadok un contemporain de Yeshoua, déclare que les prêtres du temple considèrent que s'abstenir de

l'impureté rituelle est plus important que le commandement qui interdit le meurtre. Même le Nouveau Testament ne profère pas de critique aussi sévère à leur endroit que ne le fait rabbi Tsadok ! Figure de proue du judaïsme de sa génération !

Y A-T-IL DES CITATIONS TIRÉES DE LA BIBLE ORALE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ?

Il est clair que des faits nombreux et de nombreux enseignements du Nouveau Testament ne peuvent être compris que par la Bible orale. Par exemple, le fait d'avoir à prier pour celui qui vous hait, ou bien l'idée que l'humilité est le plus sûr moyen de s'élever jusqu'à Dieu en découle directement, ou encore l'interdiction du serment. Souvent des paraboles de Yeshoua ont pour base un midrash. Par exemple, en Actes 23, Paul s'excuse d'avoir insulté le grand prêtre. Il cite un midrash qui commente le texte biblique, « tu ne maudiras pas le chef de mon peuple ». Sans ce midrash tout ce passage n'a aucun sens, car nulle part je n'ai à honorer celui qui me frappe sur la joue ! Le fait d'expliquer des commandements au moyen de paraboles est typiquement talmudique. Rien que dans la littérature talmudique, il y a plus de 20 000 paraboles des sages !

LE NOUVEAU TESTAMENT UTILISE-T-IL LES PRINCIPES D'EXÉGÈSE JUIFS ?

Oui ! Des récits comme ceux de la sortie d'Égypte, les rapports entre Dieu et l'homme, par exemple la rédemption est mise en relation avec la repentance, c'est une des bases de l'enseignement du Nouveau Testament mais aussi du talmud. Il y a parfois des comportements qui apparaissent pour la première fois dans le Nouveau Testament : par exemple la coutume qui veut qu'on donne à l'enfant son nom au moment de la circoncision, soit huit jours après la naissance, est attestée pour la première fois dans le Nouveau Testament à l'occasion de la circoncision de Jean-Baptiste. Il faut ensuite attendre le 7^e siècle de notre ère pour retrouver un texte qui évoque cette tradition ! C'est aussi dans le Nouveau Testament qu'on apprend que dans la synagogue on lit d'abord un passage de la Thora, puis un passage des prophètes comme cela se fait jusqu'à ce jour ! (Luc 4).

On sait aussi par le Talmud que pour le culte du temple et tout ce qui touchait aux purifications, on utilisait exclusivement des vases de pierre. La même tradition apparaît dans le récit des noces de Cana. Des fouilles archéologiques à Jérusalem ont permis de redécouvrir de tels vases. Ceci ne se trouve pas écrit dans la Thora, mais uniquement dans la Bible orale.

On trouve aussi le texte où Yeshoua envoie ses disciples aborder un homme chez qui il se propose de célébrer la Pâque. Par là, nous voyons que la veille de Pâque, chacun faisait la préparation comme on le fait encore aujourd'hui.

Mais Yeshoua n'enseignait pas que dans les synagogues. En fait, la plupart des paroles de lui qui nous sont rapportées n'ont pas été prononcées dans la synagogue, il ne les a pas apprises dans une académie. Il allait enseigner dans les rues, sur le marché, dans les villages, au bord de la mer. Par exemple, Yeshoua déclare que celui qui a péché et qui ayant été repris, refuse de s'amender doit être comme un païen ou un publicain. Les publicains, c'est-à-dire les douaniers, étaient considérés comme des hommes impurs. Ils sont dans le Nouveau Testament souvent liés aux prostituées. Or, on interprétait le texte biblique qui dit « on n'amènera pas dans le sanctuaire de Dieu le prix d'un chien ou le salaire d'une prostituée » comme s'appliquant aux publicains qui étaient considérés comme le chien, animal immonde. Voilà un rapprochement qu'on ne peut pas faire si on ne connaît pas le Talmud. Dans la version grecque de la Bible, ce texte se traduit ainsi : « un publicain ne se vendra pas dans le temple de Dieu », ce qui montre la très haute antiquité de cette tradition orale.

QU'EST-CE QU'UN DISCIPLE SELON LE TALMUD ?

On est enseignant, ou on est disciple. On peut être disciple d'un rabbi en se joignant à la foule qui l'écoute, mais chaque rabbi a ses disciples personnels. À l'époque du Nouveau Testament, il n'existait pas encore d'académie et Yeshoua pouvait être rabbi sans être passé par une académie. C'était tout à fait courant à cette époque. Les disciples suivaient le sage, lequel n'était pas toujours à la synagogue, le shabbat c'était une maison de prière et le reste de la semaine, une

école. Le soir, les disciples étudiaient la plupart du temps dans une maison privée, on s'asseyait alors aux pieds du sage qui se mettait à enseigner. Toute la littérature talmudique est le produit de ce type d'enseignement, c'était le cas pour les hommes comme Rabbi Yohanan Ben Zakai, ou Hillel. Ils avaient leurs disciples personnels qui vivaient ensemble en communauté, puis ensuite il y avait le grand public de leurs disciples occasionnels.

LA VISION MESSIANIQUE

Elle remplit toute la littérature juive du deuxième temple, que ce soit le Talmud, le Nouveau Testament, les apocryphes ou les manuscrits de la mer morte. Dans le Talmud, il n'y a pas de livre comme l'apocalypse, mais il y a des livres qui en sont proches. En réalité, l'apocalypse de Jean est de tout le Nouveau Testament celui qui est le plus proche du judaïsme. C'est vrai en ce qui concerne par exemple la Jérusalem d'en haut, où à la fin, il n'y aura plus de temple, ni sacrifice. On trouve cela dans le Talmud aussi, comme chez Jean c'est toute la ville de Jérusalem qui est un temple. Il y a un midrash qui dit : maintenant vous allumez des lampes pour éclairer le temple, dans les temps à venir, c'est Dieu lui-même qui l'éclairera ! ». C'est tellement proche que la vision de l'Apocalypse aurait pu être écrite par un disciple de rabbi Akiva ! La seule différence c'est que Yeshoua est le Messie, mais dans le Talmud, on trouve la même idée à savoir que le Messie amènera la rédemption d'Israël spirituelle, mais aussi temporelle et ramènera Israël dans son pays. Yeshoua a aussi annoncé la dispersion d'Israël mais qu'il le rassemblerait.

Le judaïsme et le christianisme sont donc nés dans le même milieu ainsi que le judaïsme samaritain. Par exemple, Philon est allé jusqu'à écrire que Isaac est né du Saint Esprit, car il est dit qu'« Adam connut Eve sa femme, mais il est dit que Dieu visita Sara ».

LA QUESTION DE LA LANGUE DU NOUVEAU TESTAMENT

Il est clair qu'il y avait au départ un évangile écrit en hébreu et que la réalité sous-jacente du Nouveau Testament est hébraïque. Paul savait l'hébreu mais sa langue était le grec, il parlait grec mais pensait hébreu. Souvent on ne peut comprendre le Nouveau Testament que si on le traduit en hébreu. Par exemple, il est question de ce texte où il est dit « vends ce que tu as et tu auras un trésor dans le ciel (le jeune homme riche). Or la reine Hélène avait un fils qui a dilapidé tous ses biens en les donnant aux pauvres. Sa mère lui a reproché cette folie disant qu'elle avait eu tant de mal à amasser ses biens ». Il lui a répondu : « Tu as amassé ce trésor sur terre, moi je l'amasse pour le ciel ! ».

Pour moi, le Nouveau Testament c'est de l'hébreu et non de l'araméen, on a prétendu que sa langue était l'araméen parce qu'on voulait le déjudaiser. C'est vrai qu'on parlait aussi araméen, mais les targums (traductions araméennes), les plus anciens datent au moins du 2^e siècle. Jusqu'alors, il n'y a pas un seul mot araméen dans les prières. La prière du Notre-Père peut se traduire en excellent hébreu, mais pas en araméen.

EST-CE QUE L'ÉTUDE DU TALMUD AIDE À COMPRENDRE LE NOUVEAU TESTAMENT ?

J'irai même jusqu'à dire que sans le Talmud, il y a des passages entiers du Nouveau Testament qui sont incompréhensibles ! L'accès à cette littérature n'est pas facile, je le reconnais ! Je n'ai d'ailleurs aucune solution toute faite à proposer à ceux qui souhaiteraient s'y plonger, mais il est certain qu'on ne peut pas vraiment comprendre le Nouveau Testament si on ne connaît pas le monde juif du 1^{er} siècle et sa littérature.

Il ne nous est malheureusement pas toujours possible de remercier personnellement chacun de ceux qui ont eu à cœur d'envoyer des dons, même modiques, pour l'œuvre de Dieu en Israël, c'est pourquoi nous tenons à le faire ici.

Merci aussi pour les nombreuses lettres d'encouragement qui nous parviennent et qui nous stimulent à poursuivre la tâche !

Que chacun soit remercié en Yeshoua, le Messie.



Ruines d'une maison détruite par les Romains en 70 à Jérusalem.

IMPORTANT :

Après vérification de notre fichier, nous constatons que de nombreux lecteurs ont omis de payer leur abonnement ces dernières années.

Pour nous éviter une perte de temps et des frais supplémentaires que représente un rappel personnalisé, nous prions ces lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement au plus tôt !

Merci de votre compréhension.

SERVICE CASSETTES

Lors de son séjour en France D. T-Z, pasteur messianique et professeur de biologie en Israël, a enregistré les études bibliques suivantes qui sont disponibles au prix de 25F la cassette ou 10F suisses + frais de port.

- 1* Lot à Sodome
- 2* Rahab ou les croyants non juifs
- 3* Le droit d'aînesse
- 4* Le péché de Moïse
- 5* Prophétie d'Habbakuk
- 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
- 7* Le serpent d'airain
- 8* La montagne de la bénédiction
- * CHANTS MESSIANIQUES : 30 F

De J.-M. THOBOIS :

- 1. Retour à Sion
- 2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie
- 3. Israël et nous
- 4. S'ils se taisent, les pierres crieront
- 5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
- 6. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament
- * L'Islam (2 cassettes)
- * Les conquêtes
- * Les arabes en Orient du 8^e au 15^e siècle
- * Déclin de l'empire Ottoman
- * Le monde arabe de 1914 à 1945.

LE MOYEN ORIENT

- * de 1945 à 1956

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à M. et Mme Jeannet Olivier - Grande Rue - 2112 Môtiers.

Le règlement s'effectue au C.C.P. Keren-Israël - 12 - 95 - 62 O Genève.

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit-Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

- * de 1956 à 1967
- * de 1967 à 1973
- * de 1973 à 1975
- * de 1975 à 1981
- * de 1981 à nos jours

NOUVELLE SÉRIE

- Le Shofar (dans l'A.T. et le N.T.)
- Le Maghreb
- L'Irak
- La Syrie
- La Jordanie
- Le Liban

Des anciens numéros d'Hashomer-Israël sont encore disponibles à moitié prix, soit :

* Pour toute commande voir adresses en 2^e page.

- N° 28 — L'homme de la Bible et son travail
- N° 29 — Pélerinage en Terre Sainte ?
- N° 31 — Les Juifs d'U.R.S.S. en danger
- N° 32 — Un temps de diaspora spirituel
- N° 33 — Bethléem
- N° 34 — Les Juifs dans les pays arabes
- N° 35 — 20 siècles de présence juive en Israël
- N° 36 — Lumière nouvelle sur le passé de Jérusalem
- N° 37 — Autour du lac de Galilée
- N° 39 — D'extraordinaires découvertes archéologiques (Mt Ebal, etc...)
- N° 42 — Israël et Ismaël
- N° 43 — Spécial 40^e anniversaire d'Israël
- N° 44 — Nous prépare-t-on à un nouvel Auschwitz ?
- N° 45 — "Elle n'est pas morte notre espérance"

